

tion, qui sera embrasé de l'amour divin, qui recevra en lui la vie, la vérité vivante ; et qui pourra dire avec St. Paul : *Je vis ; non, ce n'est plus moi qui vis ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi, qui est l'âme de mon âme, la vie de ma vie !* Et cet enfant, c'est moi !

Il est dans le monde un enfant qui, demain, sera plus favorisé que St. Jean dont la tête reposa sur le cœur brûlant de son divin Maître ! Et cet enfant, c'est moi !

Demain, un enfant sera plus heureux que les Chérubins et les Séraphins, il se nourrira de la chair et du sang du Dieu dont la vue seule les comble de bonheur ! Cet enfant, c'est moi !

Pères et mères, si vos enfants se pénètrent bien de ces grandes pensées, ils se livreront facilement à tous les transports de l'amour, et de leur jeune cœur s'échappent ces paroles qui seront l'expression sincère de leurs désirs :

Mon bien-aimé ne paraît pas encore,  
Trop longue nuit, dureras-tu toujours ?  
Nuit que j'abhorre,  
Hâte ton cours,  
Rends moi Jésus, ma joie et mes amours,  
Pour être heureux, je n'attends que l'aurore. (*bis*).

Le soir qui précède le jour de la première Communion, les parents pour aider leurs enfants à se bien pénétrer de la sainteté de la démarche qu'ils sont sur le point de faire, doivent leur raconter quelques traits édifiants. Pour les aider dans cette tâche, nous allons mettre à leur disposition un de ces faits dont le récit peut avoir la plus grande influence sur l'imagination des enfants. La scène s'est passée en France, il y a de cela près de cent ans.

Une famille qui était l'édification du village où elle vivait, avait fourni au catéchisme de sa paroisse